



**Communauté
d'agglomération
du
Grand-Rodez**

**Inventaire du
patrimoine**



**Rodez
Hôtel patricien
n° 1 et 3 place de l'Olmet**

**Diane Joy
Août 2010**

Hôtel patricien n° 1 et 3 place de l'Olmet à Rodez

Éléments d'historique

La vaste demeure médiévale de la place de L'Olmet est décrite en 1470¹ : « *Guilhem Masnou, merchan, hun hostel en la plassa de l'Olmet en la volta apelada de la Ramia per laqual ha sa intrada, en loqual ha cort, pos, tavernal, botiga de volta salis, estable et dessus corredo, cosina am hun granie dessus. Item sus lodich tavernal, cambra et dessus outra cambra am estuba et dessus outra cambra et de l'autre costat huna sala granda sus son hostel que fonc de Daorde Ricart et sus l'ostal dels heritiers de Gulhem Clavayrols et de Guiral Raols et de l'autra part, so es sus la botiga de volta, huna sala am verdier et dessu la dicha sala granie et sus lodich granie et dessus lodich estable et salis, hun pristido et una fenial ho cambra et dessus dos granies, l'un costa l'autre, et dessus hun trast que si confronta... Et es franc exeptat que dona de anniversari als Frayres Menors detz solz rodaneses et a Sant-Amans per autre anniversari detz solz rodaneses. Item, als Predicadors detz solz rodaneses. Item a la lampesa de la gleya delz Frayres Menors hun sestié d'oli et fonc extimat coma franc... ».*

En 1470, l'entrée se fait donc depuis le passage voûté dit « de la Ramia », la maison comporte une boutique voûtée et des chambres dont une avec étuves « *estuba* », mais également des dépendances autour d'une cour et d'un jardin, des resserres voûtées « *tavernal* », un puits « *pos* », une étable, et un pressoir « *pristido* ».

Les vestiges d'une maison médiévale sont bien visibles sur la façade de la maison qui occupe actuellement la parcelle 324 de la section AD, mais la maison s'étendait, en partie, sur deux parcelles du cadastre actuel : les parcelles 324 et 370 de la section AD. En effet, le parement de la façade et les claveaux de la fenêtre nord du premier étage filent sous l'enduit de la maison de la parcelle 370 et le sous-sol de la maison de la parcelle 324 se prolonge jusqu'à l'emplacement du passage couvert. Sur le cadastre de 1808, l'édifice est déjà scindé en trois (parcelles D 232, 233 et 234 plus la cour parcelle 236). C'est donc après cette date que deux maisons sont constituées, qui correspondent aux deux parcelles actuelles. La façade de la maison de la parcelle 324 est vraisemblablement alors remaniée avec la création de quatre travées régulières de fenêtres hautes et étroites, surmontées de lucarnes éclairant le niveau de comble. En 1986 et 1987, le rez-de-chaussée de cette maison, dévolu à un magasin de commerce, est entièrement refait ; il était cependant déjà précédemment dans un état datant du XXe siècle et ne présentait plus de vestiges antérieurs visibles en façade.

L'histoire de la maison avant le XV^e siècle n'est pas renseignée par les sources écrites. Cependant, la mise en oeuvre de la façade : le moyen appareil de grès, la présence de fenêtres à vastes réseaux et le style du chapiteau en calcaire conservé, invite à dater la construction de la maison du dernier quart du XIII^e siècle. La façade ne présente pas de trace de rupture de chantier ou de reprise, et semble donc entièrement construite à cette époque. La qualité de la mise en oeuvre et les

¹Transcription dans Aurélie Fabre, *Les maisons médiévales de Rodez du XI^e au XIV^e siècle*, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, Toulouse-Le Mirail, 1999 ; pour la maison de la place de l'Olmet : vol. 1, p. 50-59, vol. 2, p. 166-216 ; pour la transcription : p. 51 (Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 212, Bourg CC. 1 fol.22).

dimensions importantes de l'édifice ainsi que son implantation sur une place majeure de la ville, face à la rue du Bal, et à proximité immédiate du palais comtal, signalent un hôtel patricien de première importance dans la ville.

Au XV^e siècle, des fenêtres à croisées sont aménagées dans les baies du premier étage. A cette époque, la maison est la propriété de la famille Masnau. Hugues Masnau, propriétaire de la maison au tout début du XV^e siècle, est un des plus riches commerçants de la ville. Son fils Guilhem, marchand-mercier, est plusieurs fois consul entre 1434 et 1468 et accède à la noblesse en 1456. La maison est décrite dans un livre d'estime du Bourg des environs de 1470. A la fin du XV^e siècle, l'édifice est devenue une des hôtelleries les plus importantes du Bourg : l'hôtellerie du lys, signalée sur le plan du Bourg de 1495 par une enseigne en forme de fleur de lys.

Description

La maison médiévale était de plan rectangulaire, sa façade principale donne sur la place de l'Olmet. Elle mesurait presque 20 m de long sur 8 m de profondeur.

Au nord et à l'est, elle est joutée par un passage couvert coudé qui dessert la cour en cœur d'îlot, passage par lequel l'entrée de la maison se faisait au XV^e siècle. A l'extrémité sud de la parcelle, l'étroitesse de la construction en pan-de-bois, appuyée de plus contre la chaîne d'angle de la façade médiévale, laisse également supposer la présence d'un ancien passage vers la cour à cet emplacement.

Le niveau de sous-sol, couvert de voûtes en berceau brisé, s'étend sous toute l'emprise de la maison médiévale et déborde de l'aplomb de la façade sous la place, sur 1,80 m à 2,50 m.

La façade sur la place est construite en moyen appareil de grès, la façade sur cour est en pan-de-bois. Depuis la place, seuls le premier et le deuxième étage de la façade de la parcelle sud (parcelle 324) conservent des vestiges médiévaux identifiables.

Le rez-de-chaussée a été remanié à plusieurs reprises ; les derniers travaux datent des années 1980. Sur la cour, le pilier en grès surmonté d'un chapeau de bois qui porte la sablière basse du pan-de-bois semble être médiéval. En effet, de part et d'autre de ce pilier, le rez-de-chaussée, auparavant largement ouvert, a été maçonné et des fenêtres aux angles chanfreinés et à congés pyramidaux, à rattacher vraisemblablement aux modifications du XV^e siècle, ont été construites dans ce bouchage.

L'élévation sur la rue, comme les intérieurs, ne conservent aucun vestige médiéval à ce niveau. Il est cependant intéressant de noter que la description de 1470 mentionne une boutique *botiga*, mais pas d'*obrado* ou d'ouvroir, c'est-à-dire de grandes arcades ou ouvertures sur la rue en rez-de-chaussée, alors qu'elles semblent systématiquement mentionnées dans les livres d'estimes. En outre, le plan du Bourg en 1495 ne montre pas non plus de grande ouverture de boutique sur la façade de cette demeure.

Au premier étage, quelques claveaux et éléments de piédroits des baies médiévales sont conservés, ainsi que les négatifs d'arcs complètement disparus dans la maçonnerie. Ils permettent de restituer trois baies : vers le nord deux baies géminées, et vers le sud une grande baie triple. Ces fenêtres étaient couvertes d'arcs brisés qui retombaient sur des colonnettes qui ont toutes disparu. Elles furent, au XV^e siècle, remplacées par des fenêtres à croisées ménagées en conservant leurs piédroits. Les assises, très minces, des cordons d'appui et d'imposte, régnant sur toute la longueur de la façade, se distinguent encore, malgré le bûchage du cordon saillant.

Au deuxième étage, les baies étaient différentes. Plus hautes, elles étaient couvertes d'arcs brisés et étaient pourvues de remplages. Les claveaux longs et peu profonds conservés sont ceux des cordons d'archivolte saillants, bûchés. Leurs piédroits étaient formés d'un faisceau de trois colonnettes. Un élément des remplages est conservé, déplacé et en remploi, sur le chapiteau de la colonnette située à l'extrémité nord de la façade. Le chapiteau et les bases et plinthes de la colonnette en place sont malheureusement mal conservés, cependant le profil de la base, la plinthe haute, et les deux couronnes de feuilles sur la corbeille très évasée du chapiteau incitent à proposer une datation dans le dernier quart du XIII^e siècle. Une niche rectangulaire, aux arêtes chanfreinées, prend place entre les deux fenêtres nord et une plus petite, carrée, entre la fenêtre triple et la chaîne d'angle sud de la façade.

Les deux étages présentent donc un traitement différent en façade sur la place, les fenêtres du deuxième étage étant nettement plus ostentatoires et d'un style beaucoup plus « moderne » que celles du premier étage, sobres et de forme très traditionnelle. On a vraisemblablement voulu signifier la présence de la grande salle, ou *aula*, de la demeure à ce niveau.

L'absence de boutique ouverte sur la rue en rez-de-chaussée et le traitement privilégié accordé au deuxième étage sont vraisemblablement significatifs, et le programme de cet hôtel patricien, qui jouxte le palais comtal de Rodez, gagnerait à être éclairé par des recherches plus poussées en archives.

Bibliographie

- Fabre (Aurélie), *Les maisons médiévales de Rodez du XII^e au XIV^e siècle*, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, Toulouse-Le Mirail, 1999 ; vol. 1, p. 50-59, vol. 2, p. 166-216.

- Fabre (Aurélie), Les maisons médiévales du XII^e au XIV^e siècle à Rodez, *Revue du Rouergue*, n° 62, 2000, p. 133-167.

Sources

- Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 212, Bourg CC. 1 fol.22



Figure 1 : Plan du Bourg en 1495 (Archives départementales de l'Aveyron A.C. Bourg, 2E 212 II 5)



Figure 2 : Situation (en vert) de la maison sur le plan cadastral de 1810.

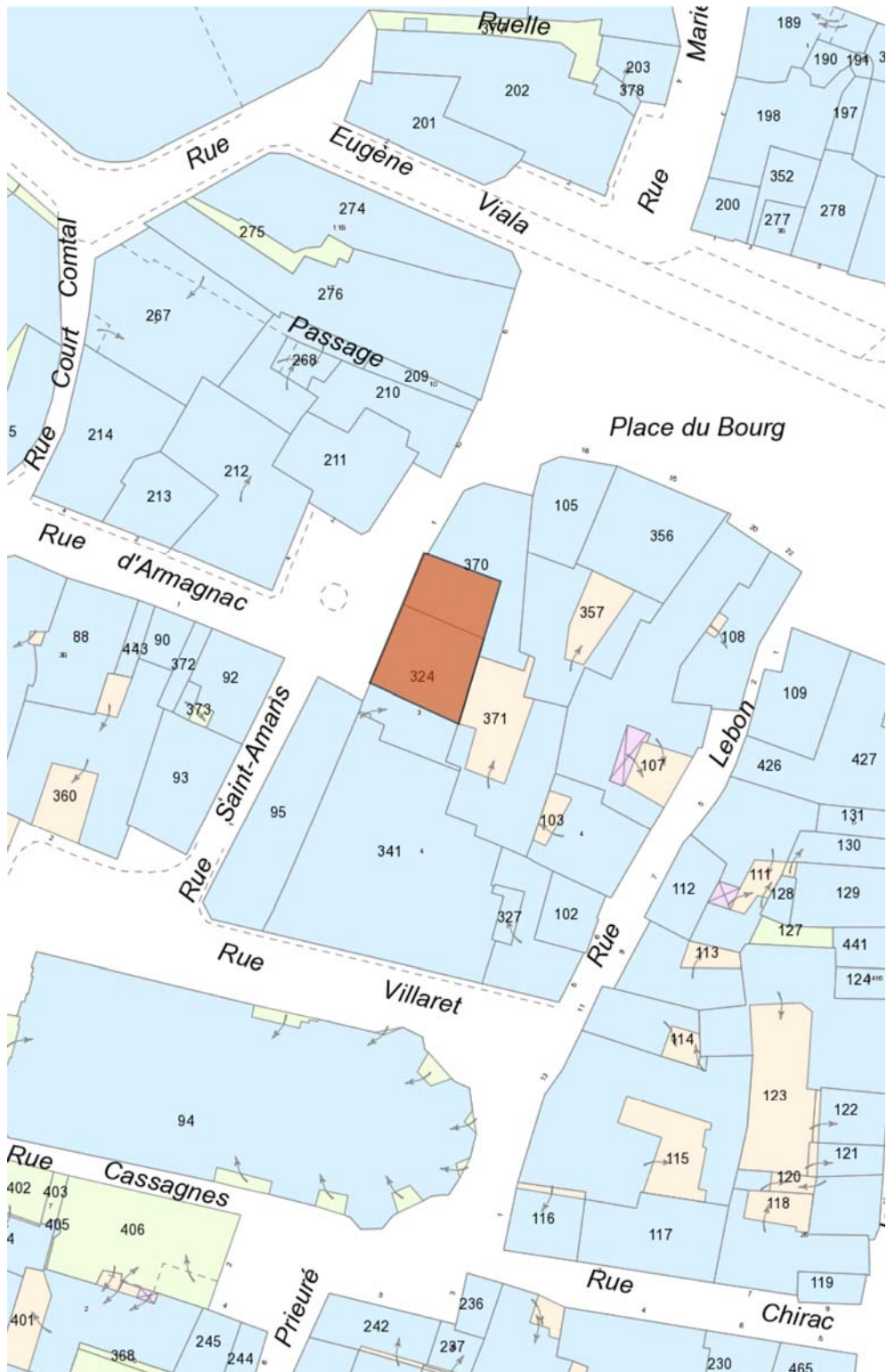


Figure 3 : Situation (en brun) de la maison sur le plan cadastral de 2010.



Figure 4 : Façade sur la place de l'Olmet.



Figure 5 : Façade sur la place de l'Olmet, étages.



Figure 6 : Façade sur la place de l'Olmet, rez-de-chaussée.